

Villes et Pays d'art et d'histoire

© Bibliothèque Municipale de Reims H-XVII-09

Laissez-vous **Conter**

le patrimoine mondial  
à Reims

© Michel Joliot - Veuve Clicquot Ponsardin

CULTURE  
PATRIMOINE

Reims.fr



## L'inscription des biens rémois de 1991

En 1991, à Carthage, lors de sa 15<sup>e</sup> session, le comité du patrimoine mondial a décidé d'inscrire sur la Liste du patrimoine de l'humanité : la cathédrale Notre-Dame, le palais du Tau et l'ancienne abbaye Saint-Remi (musée et basilique actuels) situés à Reims.

Parmi les dix critères mis en place pour justifier une inscription, trois ont été retenus

- critère I – représenter un chef d'œuvre du génie créateur humain – la cathédrale Notre-Dame par son architecture et son programme iconographique est un des chefs-d'œuvre de l'art gothique
- critère II – témoigner d'un échange d'influence considérable – des innovations (fenêtres rémoises) mises au point pour la cathédrale Notre-Dame vont être appliquées dans d'autres constructions
- critère VI – être directement ou matériellement associé à des événements [...] – à partir du XI<sup>e</sup> siècle, la cérémonie du sacre des rois de France se fixe à Reims. Chacun de ces édifices prend part à cette célébration, les liant étroitement à l'histoire de la royauté française. Celle-ci est considérée comme modèle politique dans toute l'Europe jusqu'à l'époque moderne (1789).



Sur cette peinture de Pierre Denis Martin des Gobelins est représentée la cavalcade de Louis XV à l'abbaye Saint-Remi, le 26 octobre 1722, lendemain de son sacre. Grand Palais (Château de Versailles) / Christophe Fouin

Couverture en haut : en 1938, l'inauguration de la cathédrale restaurée, après les destructions de la Grande Guerre est un événement international. Des envoyés spéciaux et photographes viennent du monde entier.

En bas : crayères de la maison Veuve Clicquot Ponsardin

## La cathédrale Notre-Dame

La première église (deux autres suivront), édifée sur ce site au V<sup>e</sup> siècle, fut le théâtre du baptême de Clovis. En 1211, à la suite d'un incendie survenu un an plus tôt, des travaux sont entrepris pour édifier une nouvelle cathédrale dont le chantier ne s'achèvera qu'au XV<sup>e</sup> siècle. La position de l'archevêque de Reims, premier pair de France, et le rôle de la cathédrale durant les sacres royaux, nécessitent un nouveau monument à la hauteur.

Les bâtisseurs de la cathédrale vont pousser à l'extrême deux idées forces de l'art gothique, en vogue à l'époque. La lumière est une manifestation divine, les murs s'évident. Les fenêtres hautes ne sont plus que verrières. Quant à la façade occidentale, les tympans sont percés et le portail central accueille deux roses superposées.

Architecture et sculpture se confondent, cette dernière envahit chaque espace faisant oublier les dispositifs architectoniques. Parmi les grandes écoles pour la statuaire, la plus célèbre est sans doute celle de Reims et son fameux ange au sourire.

Dans le programme iconographique, un thème est récurrent, le baptême – sacre. Par son baptême, Clovis a scellé l'alliance entre la monarchie franque et l'église. Dans la religion chrétienne, tout pouvoir vient de Dieu. Le sacre, redite de cet acte fondateur, donne sa légitimité au souverain.

Il ne faut pas chercher dans les sculptures de la cathédrale l'exaltation de la royauté terrestre. La façade célèbre la royauté céleste. La dédicace à Marie et sa place d'honneur au niveau du portail central rappelle que Marie, métaphore de l'église est la mère du peuple.

Symbole de la royauté française, la cathédrale devient un nouveau symbole durant la Grande Guerre. Le 19 septembre 1914, des obus incendiaires embrasent l'échafaudage en bois qui s'élève au niveau de la tour nord. Le feu se propage à la toiture et ravage l'édifice. Durant les quatre années du conflit, la cathédrale sera régulièrement bombardée. Cette image servira à la propagande française pour illustrer la barbarie allemande. Il faudra vingt années pour que la cathédrale soit restaurée.

Symbole de paix, la cathédrale de Reims accueille, le 8 juillet 1962, le général de Gaulle et le chancelier allemand Adenauer pour une messe solennelle. Cette cérémonie marque le début de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne.



Au niveau de la galerie dite des rois sur la façade principale de la cathédrale, Clovis est représenté au centre dans la cuve baptismale. À sa droite, la reine Clothilde porte sa couronne et à sa gauche l'évêque Remi tient dans sa main la Sainte-Ampoule  
© Ville de Reims



Le gâble du portail central est décoré de la scène du couronnement de la Vierge par Jésus  
© Ville de Reims

## Le palais du Tau

Au sud de l'église cathédrale érigée par l'évêque Nicaise vers 400, s'installe la résidence épiscopale probablement dans l'ancien palais du gouverneur. Transformée au VI<sup>e</sup> siècle, puis agrandie au IX<sup>e</sup> siècle, la fixation de la cérémonie du sacre à Reims a une forte incidence sur ce lieu. Désormais, le palais de l'archevêque accueille le roi de France qui y exerce son droit de gîte. C'est dans la grande salle du XV<sup>e</sup> siècle (toujours visible) qu'a lieu le festin du sacre. L'édifice prend son aspect classique au XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite des travaux menés par l'architecte Robert de Cotte. C'est à ce moment que le palais perd sa forme en T (lettre grecque Tau) qui lui a valu sa dénomination.

La loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905 entraîne le déménagement de l'archevêché. Classés monuments historiques en 1907, les bâtiments sont destinés à accueillir le musée ethnographique de la Champagne mais l'incendie de la cathédrale en septembre 1914 se propage aux alentours et dévaste l'ensemble. Au moment de la reconstruction, le palais du Tau sert d'atelier à Henri Deneux, architecte en charge de la restauration de la cathédrale.

Dans les années 1950, de grands travaux sont entrepris pour transformer le lieu en musée. Aujourd'hui, site appartenant au ministère de la Culture et de la communication affecté au Centre des monuments nationaux, le palais du Tau présente les objets constituant le trésor de la cathédrale (objets précieux liés au culte), des collections liées au sacre des rois de France, ainsi que des sculptures déposées lors des différents chantiers de restauration de la cathédrale.



La salle basse © David Bordes / Centre des Monuments Nationaux



Le manteau du sacre de Charles X présenté dans la salle du festin

© Pascal Lemaître / Centre des Monuments Nationaux



## Ancienne abbaye Saint-Remi

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, Remi, évêque de Reims, baptise le roi franc Clovis. À sa mort, il est enterré dans un petit oratoire au Sud de la ville. Très vite, son aura suscite de nombreux pèlerinages et conduit à l'installation d'une communauté bénédictine auprès de son tombeau. L'invention du saint Chrême, par l'archevêque Hincmar, au IX<sup>e</sup> siècle, s'appuie sur une légende selon laquelle une colombe aurait apporté une fiole contenant une huile miraculeuse pour le baptême de Clovis. Utilisée pour le sacre, cette huile confère son caractère sacré au roi. Les moines veillent donc sur la dépouille du saint et sur la sainte-ampoule.

Au XI<sup>e</sup> siècle, l'église, reconstruite, est considérée comme le plus grand édifice de style roman pour l'époque, ce qui témoigne de son importance. Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, le chœur, les deux premières travées de la nef et la façade sont repris dans le premier style gothique.

À partir de Louis XIII, les rois au lendemain du sacre, prennent l'habitude de se rendre de la cathédrale à Saint-Remi en grand cortège militaire dénommé Cavalcade de Saint-Remi. Ils affirment ainsi leur rôle de défenseurs de l'église.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye est fortement remaniée. La Révolution chasse les moines. Si l'église est rendue au culte et élevée au rang de basilique en 1896, lors du quatorzième centenaire de l'anniversaire du baptême de Clovis, les anciens bâtiments conventuels sont convertis en hôpital. Les destructions de la Première Guerre mondiale n'épargnent pas le site. La basilique ne retrouve sa fonction qu'en 1958. À la suite d'une grande campagne de restauration, l'abbaye devient, à la fin des années 1970, un musée historique dont les collections comportent un volet d'histoire locale et régionale, de la préhistoire à la Renaissance, et une section d'histoire militaire.



En 1793, les révolutionnaires s'attaquent au tombeau de Saint-Remi datant de la Renaissance. En 1847 est érigé un nouveau monument avec le réemploi d'anciennes statues

© Ville de Reims



L'escalier d'honneur de l'abbaye Saint-Remi a été élevé en 1778. Au niveau du premier palier est accroché un tableau, de Hyacinthe Rigaud, du jeune Louis XV en costume de sacre

© Ville de Reims





Le dernier couronnement eu lieu le 29 mai 1825.  
Sur cette aquarelle de Jean Charles Develly on  
voit au centre Charles X revêtir les attributs  
royaux. On remarque les aménagements opérés  
dans la cathédrale  
pour la tenue du sacre  
RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la  
céramique) / Martine Beck-Coppola



## Coteaux, Maisons et Caves de Champagne

En juillet 2015, la colline Saint-Nicaise de Reims a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Ce site fait partie d'un des trois ensembles retenus pour le bien Coteaux, Maisons et Caves de Champagne dans la catégorie paysages culturels évolutifs vivants ; les deux autres étant les coteaux historiques (Hautvillers, Aÿ et Mareuil-sur-Aÿ) et l'avenue de Champagne à Epernay. Tous trois témoignent d'un système agro-industriel qui a structuré l'organisation territoriale, économique et sociale de la Champagne.



Haut relief dans une crayère de la Maison Veuve Clicquot Ponsardin  
© Michel Guillard - Association Paysages du Champagne

### Critère III une tradition culturelle

Les Champenois ont réussi à trouver un équilibre entre conservation des savoir-faire et innovations technologiques, entre préservation d'une appellation, organisation professionnelle pionnière et l'ouverture aux influences étrangères, entre diffusion planétaire et ancrage territorial par le biais des avancées sociales grâce au mécénat.

### Critère IV un type de construction ou de paysage illustrant une période spécifique de l'histoire humaine

Les biens pris en compte englobent la totalité de la chaîne d'élaboration du Champagne : des coteaux, lieu d'approvisionnement aux bâtiments de commercialisation et distribution alliant rationalisation et représentation qui a généré un urbanisme unique en passant par le monde souterrain des caves et anciennes crayères où s'opère la vinification.

### Critère VI association à des traditions vivantes ou évènements

De tous les vins effervescents, le Champagne est le seul à s'être forgé une renommée internationale. Vin des élites et du goût français, sa démocratisation au cours du XX<sup>e</sup> siècle, en fait le symbole par excellence de la fête, la célébration ou de la réconciliation lui conférant une valeur universelle.



Machines traditionnelles pour l'embouteillage,  
Champagne Martel  
© Michel Jolyot - Association Paysages du Champagne

## Des « cathédrales » souterraines

Dès le Moyen Âge, les draps de Reims et autres productions textiles locales jouissent d'une grande renommée et sont exportés à l'échelle du monde connu. Avec le développement du vin de Champagne, au XIX<sup>e</sup> siècle, les négociants en laine voient dans cette nouvelle activité un possible complément de revenus. Les bouteilles de vins effervescents empruntent les mêmes circuits commerciaux que les ballots de laine jusqu'à se substituer à eux. Le succès du Champagne couplé à un besoin d'espace de plus en plus important, incitent certains négociants à s'installer sur la colline Saint-Nicaise.

Cette colline se situe à 2 km au sud-est de Reims et forme un promontoire qui culmine à 135 mètres. Occupé dès l'époque romaine, ce site est marqué à l'époque médiévale par des congrégations religieuses (abbaye Saint-Nicaise). Son sous-sol se compose d'une craie blanche très pure, appelée craie de Reims. Au Moyen Âge, mais plus probablement à l'époque moderne, ce matériau est exploité pour différents usages (construction, chaux, activités textiles...).

La craie ne résistant pas au gel, l'extraction s'organise en souterrain. Le percement débute en réalisant un puits, essor, d'un mètre de diamètre, qui traverse le sol et la craie altérée. Au contact de la craie saine, l'orifice s'évase, à l'image d'un entonnoir renversé. La profondeur des crayères, carrières de craie, est conditionnée par la nappe phréatique, les plus vastes ont une hauteur de 35 mètres. Les crayères sont reliées entre elles par des galeries de liaison. Sur l'emprise du bien inscrit, on comptabilise 350 crayères.

Avec l'émergence et la maîtrise progressive de la prise de mousse, les négociants de Champagne voient dans les anciennes crayères, un lieu idéal pour l'élaboration des vins effervescents (température et humidité constantes). En effet, à la différence des vins traditionnels, le Champagne s'élève en caves avec la seconde fermentation. En 1768, Claude Ruinart est le premier à s'installer sur la colline. Il est l'exemple typique du négociant en textile et en Champagne. Il sera rejoint par d'autres maisons à partir des années 1860-1870.

Des aménagements sont nécessaires notamment le remblai des crayères pour obtenir un niveau de sol uniforme. À certains endroits, des galeries filantes sont construites pour le stockage des bouteilles ou pour aménager des circulations entre crayères.



Caves de l'ancienne abbaye Saint-Nicaise, actuelle maison de Champagne Taittinger © Michel Guillard - Association Paysages du Champagne



Crayère de la maison de Champagne Charles Heidsieck, on voit l'essor, « puits d'extraction de la craie » qui sert aujourd'hui à la ventilation et à l'apport de lumière naturelle © Michel Jolyot – Association Paysages du Champagne



## Une colline verte entre architecture fonctionnelle et démonstrative

En surface, en connexion avec les crayères et les galeries filantes, se développent de véritables châteaux industriels. En effet, les négociants en Champagne perçoivent très vite l'importance de la qualité formelle de leurs édifices, partie prenante du prestige de leur marque.

Sur les six maisons de Champagne appartenant au bien, on distingue trois grands modèles. Les ensembles les plus anciens sont Ruinart et Martel avec des bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle remaniés au XX<sup>e</sup> siècle. Les maisons Veuve Clicquot Ponsardin, Taittinger et Charles Heidsieck ont été en partie reconstruites dans les années 20. Ces architectures aux lignes sobres, fonctionnelles font un grand usage du béton armé.



Clos de la maison Pommery avec en arrière-plan des bâtiments du domaine Pommery reconnaissables à l'utilisation de la couleur gris-bleue  
© Michel Jolyot – Association Paysages du Champagne



Axonométrie de la maison Ruinart. En sous-sol on distingue les crayères des galeries filantes avec en surface, des bâtiments sur le modèle d'un quartier de cavalerie  
© Association Paysages du Champagne

La maison Pommery se situe à part. Jeanne Alexandrine Louise Pommery a poussé au paroxysme le mariage entre architecture industrielle et ostentatoire. Entre 1870 et 1878, elle confie à Alphonse Gosset et Charles Gozier le soin de lui élever un véritable domaine. Les architectes optent pour un plan ouvert en H, organisation en opposition avec l'architecture traditionnelle des maisons de Champagne, repliées sur elles-mêmes, selon le principe des hôtels particuliers. En hommage à la clientèle britannique, le style adopté est d'inspiration victorienne. La veuve Pommery n'hésite pas à céder une partie de ses terres pour accueillir la route d'Angleterre afin que les voyageurs traversent sa propriété. Deux résidences de prestige, érigées au début du XX<sup>e</sup> siècle, complètent l'ensemble : le château des crayères, de style classique, aujourd'hui Les Crayères, hôtel-restaurant, et la villa Cochet dite Demoiselle, rare exemple Art Nouveau à Reims.

Outre le bâti dédié à la production de Champagne, la colline présente une surface importante de parcs, jardins et ...vignes. À l'installation des négociants, la colline est en prise directe avec la campagne. Les clos urbains (70 ha de vignes en tout) sont destinés à une production limitée et prestigieuse tout en remplissant une fonction symbolique : lien entre production et négoce, entre ville et campagne.

Les parcs et jardins renforcent le caractère vert de la colline. À l'exception du Parc Pommery, actuel Parc de Champagne, ces espaces verts sont privés et préservent les maisons de Champagne de l'urbanisation alentour. Ces poumons verts situés au-dessus des crayères préservent la stabilité des sous-sols creusés et participent à la ventilation des crayères.

## Une terre de mécénat social

Le patronat du Champagne est fortement marqué par les idéaux du catholicisme social mais aussi par l'éthique protestante. Ceci s'explique par la présence d'une importante communauté d'origine allemande et alsacienne. Le développement de l'activité s'accompagne d'un mécénat social.

Sur la colline, deux aménagements témoignent de cette démarche.

En 1907, Melchior de Polignac, petit-fils de la Veuve Pommery prend la tête de la Maison. Imprégné de théories hygiénistes – il a réalisé une partie de ses études au collège jésuite de Stella Matutina de Feldkirch (empire d'Autriche), établissement encourageant la pratique d'activités physiques – il décide de créer un parc de jeux et de sport à l'usage de son personnel. Ce projet est révolutionnaire par son ampleur, 22 hectares aménagés et son caractère champêtre. C'est au paysagiste rémois, Edouard Redont, que le projet est confié.

En 1912, à la suite des mauvais résultats de la France aux Jeux olympiques de Stockholm, le marquis de Polignac, proche de Pierre de Coubertin, crée dans le parc Pommery, un collège d'athlètes pour l'entraînement des sportifs français.

Le site dévasté par la Première Guerre mondiale sera remis en état au début des années 1920 mais le collège d'Athlètes ne sera pas reconduit. Aujourd'hui, le parc, rebaptisé Parc de Champagne, offre un cadre privilégié pour la promenade et des manifestations en plein air.

L'autre initiative pour les ouvriers est la création de cités-jardins. En 1912, à l'initiative de Georges Charbonneaux\*, industriel chimiste, réunissant autour de lui de nombreux industriels dont ceux du champagne, est fondé le Foyer Rémois, société d'Habitations à Bon Marché. Son objet est d'acquérir, bâtir ou améliorer des logements sains et hygiéniques pour loger les familles ouvrières. La guerre met un coup d'arrêt aux premières réalisations. La Reconstruction offre une nouvelle opportunité pour mener à bien cette ambition. Parmi les huit cités-jardins du Foyer Rémois durant l'entre-deux guerres, une se détache, le Chemin-Vert. L'architecte Jean-Marcel Auburtin dessine l'ensemble qui se remarque par :

- une urbanisation prenant en compte la topographie naturelle et un traitement paysager des espaces
  - le nombre de logements, 640 repartis en maisons jumelles ou en bandes
  - un niveau d'équipements exceptionnel, Maison de l'enfance, Maison Commune, centres commerciaux, école Pommery, église Saint-Nicaise.
- Toujours propriété du Foyer Rémois, la cité-jardin du Chemin-Vert a fait l'objet d'une grande campagne de réhabilitation qui a visé à préserver le caractère du site tout en améliorant les conditions de vie des locataires.

\* Georges Charbonneaux est fils et frère d'industriels spécialisés dans la verrerie utilisée pour la mise en bouteille du champagne et se déclare à l'occasion viticulteur (par son épouse).



Clos urbain du domaine Pommery vers 1970, avec le Parc Pommery sur la droite  
© Archives Vranken-Pommery



Avenue de l'Yser dans les années 1920  
© Le Foyer Rémois



## Localisation des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial à Reims



Reims appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Laon, Sedan, Soissons, Troyes.

# Informations pratiques

## Cathédrale Notre-Dame

Place du Cardinal Luçon  
[www.cathedrale-reims.culture.fr](http://www.cathedrale-reims.culture.fr)  
[www.cathedraledereims.fr](http://www.cathedraledereims.fr)

## Musée-Abbaye Saint-Remi

53 rue Simon  
Tél. : 03 26 35 36 90  
[www.reims.fr](http://www.reims.fr)

## Galerie de Culture

Place Myron Herrick  
[www.infoculture-reims.fr](http://www.infoculture-reims.fr)  
Tél. : 03 26 77 77 76

## Centre des Monuments Nationaux Palais du Tau

2 place du Cardinal Luçon  
Tél. : 03 26 47 81 79  
[www.palais-tau.monuments-nationaux.fr](http://www.palais-tau.monuments-nationaux.fr)

## Basilique Saint-Remi

Rue Simon, entrée par le portail Sud,  
rue Saint-Julien

## Office de Tourisme de l'agglomération de Reims

2, rue Guillaume de Machault  
[accueil@reims-tourisme.com](mailto:accueil@reims-tourisme.com)  
[www.reims-tourisme.com](http://www.reims-tourisme.com)  
Tél. : 03 26 77 45 00  
A partir de l'automne 2015 :  
4 rue Rockefeller (à proximité de la Cathédrale)